1re Année. — N° 38 10 Cent. le Numéro. 8 Octobre 1883.

L'ANTI-MATÉRIALISTE

ORGANE DU MOUVEMENT DE LA LIBRE PENSÉE RELIGIEUSE
ET DU SPIRITUALISME MODERNE

PARAISSANT LE 8 ET LE 23 DE CHAQUE MOIS

Naître, mourir, renaître encore, progresser sans cesse, telle est la loi.

Gouverne-toi toi-même dans toutes les sphères de ton activité. Sois ton prêtre et ton roi.

Directeur : P. VERDAD

BUREAUX : 110, Grande-Rue, Le MANS (Sarthe).

Annonces : 1 fr. la ligne | Abonnement : Un an 5 fr. | Réclames : 1 fr. 50 la ligne

LA FEMME ET LA CONFESSION

DÉDIÉ A MA BIEN-AIMÉE SŒUR,
MADAME PAULINE POZZI

Nous sommes à une époque de rénovation, où tous ceux qui ont au cœur un peu de justice réclament l'égalité la plus complète entre la femme et l'homme. En effet, tous enfants du même Père céleste, nous avons tous les mêmes droits à la liberté, et la liberté c'est la richesse d'où découlent tous les progrès et tous les bonheurs. Or, la femme n'est pas libre. Elle est le dernier vestige de l'esclavage sur la terre. Citons quelques cas de la manière indigne dont l'homme a toujours traité et traite encore la compagne que Dieu lui a donnée pour l'aider à accomplir sa mission dans ce monde, et nous allons voir combien l'homme est injuste, inique et barbare.

Chez les Noirs, la femme est utilisée comme animal domestique et elle est prêtée, vendue, échangée comme une marchandise ; chez certains peuples elle n'a pas droit de paraître à la table de l'homme dont elle mange les restes.

La race jaune regarde comme une calamité la naissance d'une fille. En Chine et au Japon, c'est un meuble qu'on vend dès sa naissance à la famille de celui qui sera son époux, on lui taille et torture les pieds afin qu'elle ne puisse pas marcher et elle ne sort de son logis qu'enfermée et cachée dans une brouette. Elle partage avec des concubines la couche de son maître.

La femme blanche, quoique plus fortunée, est encore partout l'esclave et l'inférieure. A Rome elle était sous le joug de son père, de son frère ou de son mari. En Grèce, elle était soumise même à son fils et devait vivre au fond de l'habitation, où les parents seuls avaient le droit de pénétrer. La Bible elle-même n'épargne aucune injure à la femme, la déclare impure et l'accuse de tous les malheurs de l'homme. En Perse, les épouses des grands ne sont que des esclaves propres au plaisir et à la propagation de l'espèce. En Arabie les filles qui naissent sont enterrées pour la plupart, et chez certains peuples, quand une femme accouche, deux heures après elle vaque à ses travaux pendant que son mari se couche, se fait soigner et reçoit la visite de ses amis...

Pour les blanches, les chaînes sont dorées mais ce sont toujours des chaînes, et dorées... pas toujours, à preuve ces deux cents Odalisques qui, il y a quelques mois à peine, accusées d'avoir

ourdi un complot contre le sultan, furent enfermées dans des sacs et précipitées dans la mer.

Nous le demandons à tous ceux qui ont un peu de cœur et d'intelligence, n'est-il pas souverainement triste de voir ainsi traiter celle qui, comme mère, nous donne au risque de sa vie la lumière du jour ou qui, comme amante, comme épouse, nous procure les bonheurs les plus sains et les plus purs que nous goûtions dans ce monde? N'est-il point honteux de voir l'homme, parce qu'il est le plus fort, faire de la femme sa victime ou sa chose, parce qu'elle est la plus faible? En réfléchissant à ces hontes, qui déshonorent l'espèce humaine et la ravalent au dessous de la bête, tout cœur noble se révoltera, tout esprit intelligent voudra prêter les mains à la réhabilitation de la femme et rendre à toutes ces sœurs bien-aimées que Dieu nous a données tous les hommages qui leur sont dus et tous les droits que réclame pour elles la simple justice.

Mais nous n'avons pas tout dit, le catholicisme l'a fait rouler jusqu'au bas de l'échelle en lui donnant le coup de pied de l'âne, et c'est dans le rôle le plus divin qu'elle accomplit sur la Terre que la pauvre femme est honnie et vilipendée, dans les fonctions les plus hautes et les plus nobles qui résident en elle : dans l'amour et la maternité.

« *Croissez et multipliez,* » ont dit à une époque où notre Terre avait besoin d'habitants et en avait encore fort peu, les Esprits chargés de veiller sur ses destinées et chargés aussi de faire l'éducation des premiers hommes ; « *croissez et multipliez* », c'est là le devoir que Dieu vous impose à tous, car toutes les âmes qui doivent ap-

partenir à votre globe et qui sont là qui vous entourent, toutes prêtes soit pour leur mission, soit pour leur épreuve ou soit pour leur expiation, attendent de prendre un corps et comptent sur vous. « *Croissez et multipliez* » car c'est pour cela et rien que pour cela que Dieu vous a donné des sexes différents, car, avec le temps, la matière s'affinera, la Terre se luméfiera dans tous les êtres qui la composent : vos corps deviendront plus souples et plus beaux, vos fleurs plus brillantes et plus parfumées, vos fruits plus doux et plus savoureux. Car vous êtes en même temps *Ame* et *Matière*, et l'une et l'autre progressent et s'élèvent en se donnant la main. « *Tout ce qui est chair vient de la chair*, vous a-t-on dit, *et tout ce qui est esprit vient de l'esprit* » ; de là découlent et le progrès de la chair qui revit toujours en se perfectionnant, et le progrès de l'âme qui monte en grade en se désincarnant.

Notre Terre est un être qui vit comme tous les êtres qu'a créés Dieu et qui vivent tous, chacun à sa manière. De même que notre corps est composé de milliards de petits êtres qui le construisent et vivent à son intérieur en y naissant, y aimant, y mourant et s'y transformant ; de même que, nous aussi, nous vivons sur notre globe où nous naissons, nous aimons, nous mourons et nous nous transformons sans cesse en nous y réincarnant ; de même une terre du ciel vit : elle naît, elle accomplit sa mission d'amour, elle se luméfie petit à petit et meurt pour s'élever à une vie plus belle en rejetant dans les voieries de l'espace (dans la Géhenne où vont tous les lâches, tous les paresseux et tout ce qui est mauvais) tous

les résidus trop grossiers pour elle. Partout la loi divine d'amour, de naissance et de renaissance, de progrès et de résurrections continuelles. C'est la grande Loi de Vie, c'est la Pensée du Créateur, toujours en mouvement, toujours bienveillante et toujours juste.

A suivre.

RENÉ CAILLÉ.

LE BOUDHISME (1)

La librairie psychologique et la librairie Ghio (Palais-Royal) viennent d'éditer une brochure boudhiste qui va effrayer bien des esprits dont la foi est mal assise, puisque sitôt qu'une idée contraire à la leur s'imprime il leur semble que leur Dieu tombe et qu'ils ne pourront plus être prophètes.

Il faut pourtant, à notre époque si troublée, s'habituer à discuter et à être discuté ; la foi ne s'impose plus : elle s'enseigne et se démontre. C'est du moins l'opinion que nous nous en faisons parceque nous avons cette prétention d'affirmer que la nôtre est solidement enracinée et qu'elle ne craindrait pas de regarder face à face ceux-là qui tenteraient de nous corrompre ou de nous pervertir.

L'homme qui a des principes peut marcher hardiment de l'avant sans crainte du loup qui dis-

(1) Paris, Librairie psychologique, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs, 1 fr. 50 franco.

perse les brebis à son approche. Il ne tremble pas plus devant le visible que devant l'invisible. Il connaît le commencement et la fin de la vie : il ne s'arrête que par distraction devant les objets divers qui bordent la route qu'il a à parcourir pour atteindre la perfection. L'homme de principe ne peut se lamenter des doctrines diverses que l'esprit humain crée, il sait que la vérité brillera un jour ou l'autre et dissipera les ténèbres épaisses qui obscurcissent l'éternelle doctrine des principes et des lois.

Quoique la brochure dont nous entreprenons le compte-rendu ne soit pas absolument d'accord avec ce qui base nos convictions philosophiques, sociales et religieuses, nous n'en avons pas moins retenu en la lisant d'excellentes choses qui profiteront à notre éducation intellectuelle; on peut avoir un point de départ et un point d'arrivée sans pour cela ne plus avoir besoin d'être éclairé, d'être guidé ; il nous est démontré que l'éducation des âmes est éternelle et que nous aurons toujours, si élevés que nous soyons dans le ciel bleu, quelque chose de nouveau et de vrai à ajouter, à mesure que nous monterons dans la vie, aux connaissances acquises.

Beaucoup de livres ont été écrits sur le Bouddhisme, peu ont l'importance de ces quelques pages que nous recommandons aux penseurs, aux âmes libres, aux lecteurs de l'*Anti-Matérialiste*.

Bien des livres, gros et pesants, ont été édités

qui ne valaient pas ce petit catéchisme, bien écrit, bien traduit et surtout *ayant des idées neuves,* (nous ne disons pas des vérités, ce serait aller trop avant) *pour nous, habitants de l'occident.* Nous l'avons lu deux fois ; la première, notre esprit s'est réveillé tout ahuri ; la deuxième fois, nos idées s'objectivèrent et nous firent mieux juger le curieux catéchisme de la religion du Bouddha.

Nous voyons d'ici l'orthodoxie spirite se révolter et affirmer que le Boudhisme est une doctrine contraire au spiritisme et qu'il est maladroit de notre part, (à nous qui avons cette outrecuidence d'être Kardécien et Penseur libre à la fois, et de nous ranger autour des Pères spirituels dont nous nous disons le fils et disciple très-fervent parce que nous trouvons en eux et en Kardec. La Doctrine éternelle de la Religion scientifique dont l'adoption ne peut tarder), qu'il est maladroit, disons-nous, de faire un peu de réclame à ce boudhisme qui a la bagatelle de 500 millions d'adhérents sur les 1300 millions d'habitants de notre globe et qui possède dans son sein et parmi ses propagateurs les Olcott, les Blatvastky et autres personnalités marquantes du Spiritualisme moderne.

Si nous avions trouvé là quelque chose qui pût, pour une cause ou pour une autre combattre *notre Doctrine,* nous nous serions empressé de laisser le Boudhisme et le Théosophisme ; d'ailleurs nous ne nous sentons pas capable de défendre les vues très-avancées, les opinions que nous taxons de *peu positives* que contient le caté-

chisme de l'Eglise du nord. Y ayant rencontré des ombres et des lumières, nous avons cru de notre devoir de le dire à nos lecteurs. La Doctrine spirite y trouve même un appui solide dans le dogme des vies successives. Voici un passage qui le prouve :

« La règle générale est que si nous avons un excès de mérites, nous renaissons bien et heureusement, au cas contraire notre réincarnation ultérieure est tourmentée, pleine de souffrances. Cette Doctrine est d'accord avec la science, puisque c'est la doctrine de la cause et de l'effet. La science professe que l'homme est le résultat d'une loi de développement, qu'il part de l'imparfait et de l'inférieur pour s'élever à une condition plus parfaite et supérieure. »

N'est-ce pas l'enseignement spirite ! Qu'on nous prouve le contraire ! Il ne faudrait pourtant pas que les spirites supposassent que tout ce que contient la dite brochure est spirite, ou du moins soit du spiritisme comme ils le comprennent ; en l'achetant avec cette idée, ils seraient vite désillusionnés.

Pour notre part nous trouvons beaucoup de propositions hasardées, et ce que nous acceptons, n'est que sous bénéfice d'inventaire.

Mais voilà où nous sommes plus d'accord. Les Boudhistes tiennent l'idée d'un *Dieu personnel* pour une ombre gigantesque jetée sur le vide de l'espace par l'imagination des hommes ignorants. « Bouddha a enseigné que deux choses étaient éter-

nelles, l'Açasa et le Nirvana. Chaque chose procède de l'Açasa en conformité d'une loi de mouvement inhérente en lui ou en elle, et, après une certaine existence, disparaît. Aucune chose ne vient de rien, *ex nihilo nihil*. Nous ne croyons pas aux miracles. Nous nions donc la création et ne pouvons concevoir un créateur. »

Dans les notes du traducteur, qui veut atténuer probablement l'idée dominante de ce passage du catéchisme, on lit ceci : « Le Boudhisme ne croit pas à un Dieu *personnel*. — L'infini peut-il être personnel ? — Mais il professe l'existence d'une *Loi unique* régissant l'univers. Il faut donc, sous peine d'absurdité, qu'il admette le principe qui établit cette loi, qui la conserve et la sanctionne. »

C'est fort bien, mais l'enseignement de la cause de la loi est absent du catéchisme et beaucoup supposeront qu'il n'est point de Dieu pour les boudhistes. Cet enseignement se trouve-t-il dans les canons de l'Eglise du Nord qui, paraît-il, possède les doctrines ésotériques ? Puisque l'on nous a gratifiés du côté objectif du Boudhisme qu'on veuille bien maintenant nous en montrer le côté subjectif.

Le Nirvana, commencement et fin de toutes choses ; le Nirvana *qui est l'empire complet de l'esprit sur la matière*, ne peut remplacer Dieu. L'homme a besoin d'un Dieu, et le boudhisme semble le lui refuser.

Les spirites eux aussi enseignent la Loi, mais ils lui donnent une cause. Pour eux, Dieu c'est le Père des esprits et des mondes, la Cause de l'or-

dre, de l'harmonie, de la Loi en un mot. Celui de Jourdan et de Ch. Fauvety est encore plus nettement défini. C'est le Dieu androgyne, Père et Mère à la fois, Raison éternelle, Unité suprême vers qui tout converge, source de toute vie, de tout amour, de toute lumière et de toute perfection. Et ce Dieu, Ch. Fauvety en fait un objet d'enseignement et de démonstration positive.

Dans l'appendice de M. S. Olcott nous y avons lu un passage qui nous a rappelé la théorie que soutenait devant nous Clovis Hugues, député avancé. Nous refusons d'accepter une telle doctrine qui ferait que les hommes ne travailleraient que pour le salut personnel, parce qu'ils ne sont point responsables des fautes d'autrui. Ecoutons le colonel Olcott : « De même, dit-il, qu'une brûlure n'est ressentie que par le membre qui a été exposé au feu, de même, nul, d'après le Boudhisme, ne peut souffrir pour les fautes d'autrui ni jouir pour les mérites du voisin. »

Ce principe s'il était vrai, détruirait la loi de solidarité dans la vie universelle, et celle des responsabilités collectives. Dans une guerre, non-seulement le roi est responsable mais tous ceux qui lui aident à accomplir ses crimes ; devant la loi de vie et de justice, soldats et rois répondront du mal qu'ils ont fait, des crimes qu'ils ont commis. Et ils se réincarneront avec la haine au cœur, avec l'idée de revanche dans l'esprit, et les morts aidant, la guerre recommencera jusqu'au jour où les peuples comprendront que leurs intérêts sont

solidaires. S'il n'y a pas de responsabilités collectives il ne peut y en avoir de personnelles.

Ce que nous n'admettons pas non plus c'est « que le moi conscient d'une naissance diffère de celui d'une autre », à moins de preuves scientifiques, c'est-à-dire expérimentales. Nos frères théosophes et boudhistes de Madras semblent oublier que les spirites sont de véritables positivistes et que tout ce qui leur est *démontré* ils l'acceptent parceque l'expérimentation en fait une certitude. Que l'Eglise du nord s'empresse donc de publier le sommaire de sa loi, de ses croyances et de ses certitudes pour que l'ombre qui plane encore sur le boudhisme se dissipe tout à fait. Il y va de l'intérêt du grand œuvre de régénération qu'entreprennent les théosophes sur les bords du Gange et les spirites sur les bords de la Seine.

Ceux qui veulent le bien de tous sont rares; aussi ils doivent mutuellement s'aider de leurs lumières pour que le travail intellectuel qu'ils ont à accomplir pour le bien de l'humanité, des vivants et desmorts ne reste pas en route. C'est pourquoi l'anathème ne peut être lancé contre quiconque est de bonne foi et travaille à l'instruction des âmes du côté subjectif et objectif de l'humanité. Pour ce qui est des causes véritables, des principes véritables et des lois véritables, on finira bien par s'entendre pour l'enseignement futur de la société nouvelle.

P. VERDAD.

LE POÈME DE L'AME

DÉDIÉ AUX SPIRITES

XI.

AMOR OMNIA VINCIT

Château des Bruyères, 25 août 18...

Ah ! la glace est brisée et toutes mes douleurs
Ont su ma Claire aimée, adoucir ces deux cœurs.
Je fus toujours pour eux fille aimante et soumise
Sans manquer à l'amour dont mon âme est éprise.
J'ai su me délivrer de doutes trop blessants
Et conquérir leurs droits à mes dix-huit printemps.
Seuls on nous voit tous deux courir dans les prairies.
En une même et seule unissant nos deux vies,
On nous voit cheminer à travers les grands bois
Ecoutant des oiseaux les chansons et les voix,
Ou bien encor, la nuit, regarder les étoiles,
Les nuages d'argent entourant de leurs voiles
La lune dans le ciel qui se glisse à pas lents.

Et nous livrons nos fronts au doux souffle des vents,
Et nous parlons de Dieu, de l'âme et de ces mondes
Qui tracent dans l'éther leurs hélices profondes.
Nous causons des vertus qui donnent le bonheur,
Du devoir, et de tout ce qui fait un grand cœur,
Nous cueillons sur les monts les jaunes immortelles
Et nous nous promettons des amours éternelles.

Oh ! Béni soit Celui qui protège nos jours
Et mit tant de bonheurs dans les saintes amours !

Et bénis soient aussi les doux anges du ciel
Qui, pour nous consoler, sont si prompts à l'appel,
Qui, dans nos durs combats, nous apportent leur aide,
Pour toute blessure ont le baume et le remède,
Changent en perles d'or nos larmes de douleur
Et font s'épanouir toute notre âme en fleur !

(A suivre) X.

LA FOLIE

Les journaux, les Revues dites scientifiques, qui croient que les « facultés de l'âme ne sont que des fonctions de la substance cérébrale ; qu'elles ont avec le cerveau *à peu près* le même rapport que l'urine avec les reins ; que la conscience n'est qu'une sensation de mouvements matériels liés dans les nerfs à des courants électriques et perçus par le cerveau, » ne voient dans la manifestation religieuse qu'une névrose plus ou moins développée, en raison de l'enracinement du *Mal*.

M. Daudet, dont nous ne contestons nullement la valeur intellectuelle qui, probablement, est une névrose développée à son plus haut point d'intensité, M. Daudet, disons-nous, dans un récent roman peint d'une manière fulgurante, capiteuse, la décadence de l'esprit humain par la *Folie religieuse*.

D'après tous ces bons messieurs du matérialisme, il est peu d'hommes qui n'aient « un grain. » Dans l'histoire, à chaque page, nous trouvons les « fous religieux » jouant un rôle important car, — on accorde cela — les mystiques n'ont

pas pour toutes choses l'esprit du désordre « ces gens en proie à ces croyances monstrueuses et ridicules sont souvent des esprits prosaïques, des gens d'affaires ; sont excellents manieurs d'argent et n'oublient pas leurs intérêts. » Singuliers fous !

Ainsi la plupart des aliénistes prétendent que l'humanité est composée de fous, « qui occupent des positions très diverses et qui vaquent à leurs affaires, qui remplissent tous leurs devoirs, et dont cependant l'intelligence offre des points faibles, des conceptions délirantes ou même des impulsions insensées, » Nous nous demandons où il nous sera possible de trouver des cerveaux bien pondérés ?

Enfin voilà un aliéniste — qui doit avoir, lui aussi, son grain, — M. Ball qui affirme que si le monde marche nous le devons aux fous. Écoutez :

« *Les hallucinations* (!) de Jeanne d'Arc ont opéré un miracle que l'héroïsme des meilleurs capitaines n'avait pu réaliser ; et, parmi les hommes les plus célèbres qui ont remué leur époque, il en est plusieurs qui, s'ils n'étaient pas absolument fous, étaient au moins des demi-aliénés. C'est que, en effet, des esprits placés sur la limite extrême de la raison et de la folie sont souvent plus intelligents que les autres ; ils sont d'une activité dévorante parce qu'ils sont *agités*, enfin ils possèdent une réjouissante originalité, *car leur cerveau fourmille d'idées absolument inédites.* Lisez l'histoire et vous verrez que ce sont eux qui ont révolutionné le monde, *qui ont fondé des religions nouvelles.* — O mes pauvres spirites — créé et

renversé des empires, sauvé des nations à moins de les perdre, et laissé leurs empreintes sur la science, la littérature et les mœurs de leurs pays et de leur temps. La civilisation serait souvent restée en arrière s'il n'y avait pas eu des fous pour la pousser en avant. Sachons donc rendre hommage à la folie, en reconnaissant en elle l'un des agents du progrès dans les sociétés civilisées et l'une des plus grandes forces qui gouvernent l'humanité. »

Nous ne pouvons rien ajouter à cette vigoureuse conclusion d'un aliéniste de mérite. Nous sommes heureux, nous spirites, d'avoir, en la personne de monsieur Ball, un défenseur de nos opinions relativement à la folie. Celui-là au moins donne aux névroses un rôle spirituel ; les matérialistes vont le doucher un de ces jours : il n'a qu'à se bien tenir !

P. V.

PENSÉES

On n'améliore pas les hommes ; ils s'améliorent, et il n'est pas un homme, s'il le veut fortement, qui ne puisse s'améliorer. — La difficulté est d'inspirer à ceux qui en auraient le plus besoin la volonté de s'améliorer. — *La morale, avec ses règles et ses préceptes, n'y suffit pas.* Elle dit les devoirs ; elle ne donne pas la force vive qu'il faut avoir en soi pour les accomplir. — La religion fait cette œuvre quand elle est vivante dans les âmes,

parce qu'en donnant un but à la vie, comme la perfection ou l'état divin à atteindre, à conquérir, elle fournit à l'être conscient un motif permanent d'action, qui fait concourir tous ses actes vers le bien suprême.

CH. FAUVETY.

Dans l'appel que nous avons adressé à nos frères en faveur d'un ami éprouvé, lire Marie au lieu de Leymarie.

Le Gérant, LESSARD.

Nantes. — Imp. Pécault, Roncoi & Cie, rue Santeuil, 8.

Lessard